

SCIENCE ET RELIGION : IRREDUCTIBLES ENNEMIES ?

HUGO CONTRE DESCARTES

Nous avons en France une certaine arrogance à nous prévaloir d'être des cartésiens, autrement dit des gens épris d'objectivité et qui ne s'en laissent pas compter. Les cartésiens ne croient pas en l'ufologie et généralement ne vont pas murmure « om padme om » le pouce et l'index en rond et dans la posture du Bouddha sous le ficus religiosa. C'est un héritage que cette suprématie des mathématiques sur toutes les autres sciences. C'est Descartes qui instaure cette hiérarchie qui demeure incontestée. Mais dans la foulée, il écarte de la philosophie un objet précis : la religion. Désormais elle appartient à la sphère de l'irrationnel. Tout au plus admet une méditation qui inclut l'objet « Dieu », mais déraciné désormais de l'héritage historique judéo-chrétien.

Il convient de noter que Descartes maintient l'idée de l'infini (est-ce un « objet » ça...). Mais il met l'infini dans la volonté. Ce qui est absurde. La volonté n'est pas infini : elle est et elle doit s'exercer dans le domaine de la vie pratique.

Victor Hugo, la religion et la science d'accord contre l'infini, Avril 1963, Océan prose.

D'où ce résultat curieux, la religion et la science, qui se haïssent sur tous les points et se combattent, s'entendent sur un seul, ôter à l'homme le sentiment de l'infini. La religion appelle cela : être orthodoxe. La science appelle cela : être exact. Le dogme du savant : rien hors de la révélation immédiate. L'immense œil intérieur, l'intuition, est fermé par la religion et bouché par la science. Ne regardez pas par là, crient-elles toutes deux. De là, le prêtre aveugle et le savant myope. L'infini, n'étant pas palpable, ni visible, ni compréhensible, est rejeté. La religion ne veut pas de ce mystère-là, et la science n'accepte aucun mystère. Or, qu'est-ce que le mystère ? C'est notre enveloppe. La science refuse l'infini, mais il n'en est pas moins là. Il est notre urgence. Nous en naissons, nous en vivons, nous en mourons, nous en renaissions. Le savant crie : Je ne veux pas de toi, Infini, et profonde voix de l'ombre, l'infini répond : je suis ton âme.

Ce sentiment de l'infini que la religion et la science officielle d'accord veulent ôter à l'homme, n'est autre chose que sa propre notion. L'étincelle est en lui ; il la sent. C'est elle qui lui conseille le bien, le juste et le vrai. A quoi bon si zéro est au bout ? Elle n'aurait que faire d'être conscience pendant la vie si elle n'était point âme après la mort.

Les grands poètes (esprits) rétablissent la situation, ils comblent la lacune, ils remettent l'homme intérieur en équilibre. Contenant une plus grande quantité d'infini, ils contiennent une plus grande quantité d'âme. Là est le secret de leur utilité sociale et de leur puissance civilisatrice.

Marion Duvauchel-Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 2/11/2018 10:55

Comment [1]: Rousseau a nommé la conscience « instinct divin ». Augustin appelait la raison lampe de la conscience. Hugo voit dans la conscience d'abord la conscience de l'infinité de l'âme, il le conçoit comme un sentiment océanique. C'est une expérience presque mystique.

Marion Duvauchel 2/11/2018 10:56

Comment [2]: Ce que la tradition Scolastique a appelé les Transcendants.

Remarques épistémologiques

Au XIX^{ème} siècle le divorce est consommé entre science et religion, et le scientisme s'impose lentement. Hugo souligne cette haine qui en est le corollaire entre la science et la religion. Ce qui ouvre un ère nouvelle dans l'histoire.

Pour Victor Hugo la science et la religion ont ceci de comparable que toutes deux se détournent de ce qui constitue pour lui l'homme, l'homme tout entier, corps et surtout « âme », cette âme qu'il voit infinie, et comme un mystère. Ce sentiment de l'infini est analogue à la loi morale, celle qui l'oriente vers le bien, le juste et le vrai. Et ce sentiment de l'infini est pour Hugo la preuve la plus sûre de l'immortalité de l'âme. Et c'est cela que selon lui la science rejette.

Mais c'est aussi cela que la religion (le christianisme) rejette tout autant, voilà qui est plus étonnant, car le christianisme a toujours postulé l'immortalité de l'âme. Il y ajoute la résurrection du corps.

C'est le « dogme » qui, pour Hugo, étouffe l'aspiration de l'homme à... à l'infini. Une notion aussi protéiforme que le bonheur mais dont on peut définir quelques contours : l'âme, l'aspiration au vrai au juste et au bien.

Les grands poètes ont vocation à rectifier ce que la science comme la religion refusent. Ainsi la fonction sociale du poète est affirmé : entre science et religion, la poésie est la pour rendre à l'homme à ce qu'il est véritablement : un infini et onc un mystère.

On se souvient que Victor Hugo a élevé la poésie à une incomparable dignité, à une dimension sacerdotale. Il le dit en vers dans les Mages, ici il le dit en prose.

Ce divorce entre science et philosophie est inauguré au XVII^e siècle par le philosophe et mathématicien René Descartes. Avec lui, l'horizon de la philosophie cesse définitivement d'être la sagesse pour se réduire à la vérité, entendu comme vérité certaine. Le critère est donc l'erreur. Pour éradiquer toute source d'incertitude, donc d'erreur, Descartes met au point un protocole de démonstration qui écarte toute erreur : le « discours de la méthode ». Et il assoit la suprématie des mathématiques et de la géométrie.

Deux siècles plus tard, le divorce semble irréversible. Un siècle de plus, et le rationaliste entêté et rageur s'emploiera à en découvrir avec la religion, la reléguant désormais dans la sphère de l'irrationnel pour ce qui est de la pensée, et dans la sphère privée pour ce qui est de la dimension politique et sociale.

L'une des conséquences sera le reflux du christianisme. L'islam, qui n'a pas tant de manières, et qui ne redoute pas qu'on l'accuse d'obscurantisme ou d'irrationalité peut alors commencer sa lente progression. Avec les conséquences devenues aujourd'hui visibles, voire éclatantes.

René Descartes

On voit **clairement** pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus **certaines** que les autres sciences : c'est que seules elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent tout entières en une suite de conséquences déduites par raisonnement. Elles sont **donc** les plus faciles et les plus **claires** de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, **sauf par inattention** il semble impossible à l'homme d'y commettre des erreurs. Et **cependant** il ne faut pas s'étonner si spontanément que beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à d'autres études ou à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par divination dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question quelconque que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit.

De tout cela on doit donc conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucuns objets, dont ils ne puissent avoir une **certitude** égale à celles des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.

SUJETS DE DISSERTATION

L'homme peut-il être un « objet » de la philosophie ?

L'homme est un objet de l'anthropologie si on regarde à l'aune des disciplines et de leur objet défini. Mais la philosophie a eu l'homme pour objet : qu'est-ce que l'homme en tant que personne, qu'est-ce que l'homme en tant que participant d'une société donnée ; qu'est-ce que la conscience ; comment connaît-on etc... L'homme est d'abord l'objet de la philosophie mais à travers le prisme des épistémès successives et en particulier de l'épistémè chrétienne.

La naissance de la psychologie comme « science » (terme à prendre avec prudence, en tous les cas champ de savoir) a progressivement dépossédé la philosophie de questions traditionnelles. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle a dit son dernier mot sur la question de la nature humaine.

Marion Duvauchel 6/10/2020 10:48

Comment [3]:

En bleu, les marqueurs démonstratifs
En rouge le champ lexical de la clarté et de la certitude

Marion Duvauchel 6/10/2020 10:29

Comment [4]:

Le raisonnement de Descartes ne vise pas à écarter d'autres disciplines ou sciences que l'arithmétique ou la géométrie, mais à asseoir leur suprématie. Cette suprématie est lié au critère de la vérité établi par Descartes : la certitude. Les mathématiques sont une science certaines dans leurs démonstrations. L'erreur y est impossible, sauf par inattention.

La religion peut-elle être un objet philosophique ?

En tous les cas, elle l'est encore dans les programmes de philosophie, et elle est même un objet de science (voir de Michel Meslin, *Pour une science des religions*. Les religions constituent en tous les cas un objet de savoir et de science. Elles requièrent de la culture, un outillage pour en dire quelque chose de censé et de vrai. Ce qui est de moins en moins visible dans notre épistémè.

Y a-t-il des conditions à la pensée ?

De la rigueur, de la culture, une certaine habitude, oui, sans aucun doute il y a des conditions à l'exercice de la pensée. Et surtout, il faut la raison, une raison un peu entraînée, une raison intrépide aussi, capable d'affronter les objets qui se dressent devant l'esprit de l'homme comme un Himalaya : Dieu, la mort, l'existence humaine, le mal etc...

L'infini est-il ce qui caractérise l'homme ?

Si l'on en croit Hugo, oui. Si l'on en croit Blaise Pascal, l'infini provoque un sentiment d'épouvante. Dans les deux cas, il caractérise l'homme. Mais il n'est pas ce qui caractérise l'homme d'abord. Ou pas uniquement. Et de fait, l'infini n'est jamais qu'un objet mathématique. En dehors de ça, il est une chimère. Productive en poésie, mais qui interdit l'exercice de la pensée que tout simplement, comme l'a vu Pascal, il paralyse.